

623^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 16 Avril (15 h.)

Au cours de la nuit, le bombardement a continué SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, DANS LE SECTEUR D'AVOCOURT ET DU BOIS DES CAURETTES.

SUR LA RIVE DROITE, nous avons déclanché hier en fin de journée une vive attaque sur les positions allemandes AU SUD DE DOUAUMONT.

Cette tentative, qui a pleinement réussi, nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchées ennemies et de faire 200 prisonniers, dont 2 officiers.

EN WOEVRE, bombardement intermittent de nos premières lignes.

Aucun incident important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

Du 16 Avril (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'ennemi a bombardé avec violence nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la RIVE DROITE, activité des deux artilleries dans la région de Douaumont et en Woëvre, dans les secteurs de Moulainville, Haudiomont et les Eparges.

Journée relativement calme sur le reste du front.

La Bataille de Verdun

Les Inventions de l'Etat-Major allemand

Paris, 16 avril. — L'état-major allemand continue ses communiqués fantaisistes. C'est ainsi que dans celui d'hier il annonce que nous avons déclanché des attaques contre ce qu'il appelle les positions allemandes du Mort-Homme, du bois des Corbeaux et du bois de Cumiers.

Le malheur est que nous n'avons pris aucune offensive de ce genre, et que notre commandement est bien décidé à ne pas tomber dans le piège des Allemands qui l'invitent sans cesse à des contre-attaques locales qui sont autant d'embûches.

Notre état-major prendra l'offensive à son jour et à son heure sur le terrain qu'il jugera favorable. Ce ne sera point une opération de détail pour la possession de quelques ruines d'un village inutile, mais une entreprise délibérée et concertée avec tous nos alliés.

Député cité à l'Ordre du Jour

Paris, 16 avril. — M. Maurice Bosquette, député des Ardennes, sous-lieutenant au 3^e L., vient d'être cité à l'ordre de la brigade d'artillerie du 3^e corps d'armée, pour sa brillante conduite et sa bravoure à toute épreuve au cours des attaques sous Verdun.

Manifeste des Organisations ouvrières sur la Question des Loyers et de la Vie chère

Paris, 16 avril. — Le Comité d'action des organisations ouvrières (parti socialiste, confédération générale du travail et Fédération nationale des Coopératives de consommation) publie un Manifeste au sujet des travaux parlementaires sur les loyers et la vie chère.

Au sujet de la loi sur les loyers, l'ordre du jour constate que la Chambre s'éloigne dangereusement des solutions d'équité réclamées par l'ensemble des locataires de toutes conditions et admises par un grand nombre de propriétaires.

Il s'élève notamment contre le fait que les familles qui doivent vivre de l'allocation militaire, de même que ceux que la guerre a réduits à vivre des secours de chômage et de bienfaisance, ne soient pas mis à l'abri de toutes poursuites de la part de leurs propriétaires.

Il proteste contre le rejet des dispositions qui assent permis d'obtenir la restitution du trop versé par des locataires auxquels la pression et le chantage de leurs propriétaires ont arraché plus de loyer que ne le comporteront les obligations que leur fera la loi.

Il dénonce avec indignation toute disposition qui, sous quelque forme que ce soit, permettrait aux propriétaires de mettre à contribution les finances publiques déjà si obérées.

Il déclare qu'au cas où, par un défaut au pays, à son unité d'action dans l'épreuve et à la misère du plus grand nombre des Français, une indemnité quelconque serait allouée aux propriétaires dont les sacrifices communs ont protégés les immeubles, tous ceux, ouvriers, employés, commerçants, industriels, artistes et membres de professions libérales qui, du fait de la guerre, subissent des pertes ou des manques à gagner, seront fondés à réclamer bien plus justement que les propriétaires la réparation de leurs préjudices, et qu'il se réserve d'agir en ce sens, le cas échéant.

LA VIE CHÈRE

En ce qui concerne la vie chère, le Comité d'action regrette que les pouvoirs publics ne réalisent pas hardiment les mesures combinées de taxation, de réquisitions des denrées et matières, et d'organisation de la production qui exigent le sacrifice du pays entier que les besoins impérieux des habitants. Il laisse au Sénat, particulièrement, la responsabilité d'une opinion et d'incompréhensible résistance qui, en favorisant la spéculation à tous les degrés, permet à ceux qui s'y livrent d'affamer la classe ouvrière, les familles de ceux qui défendent le pays.

Le Prince Alexandre et M. Poincaré

Paris, 16 avril. — Le prince régent de Serbie a fait parvenir à M. le Président de la République le télégramme suivant :

Modane, 15 avril.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Au moment de quitter la France, j'ai à cœur de vous dire, Monsieur le Président, que j'emporte un souvenir ineffaçable des journées que j'ai eu le bonheur de passer à Paris, entouré d'une sympathie si touchante, et au milieu de ces admirables soldats qui ont fait de leurs poitrines le rempart de la liberté du monde.

En vous assurant que la nation serbe n'oubliera jamais cette précieuse amitié, je vous prie, Monsieur le Président, de vouloir bien agréer l'expression de ma profonde et sincère reconnaissance, ainsi que celle de mon inviolable attachement à la France.

ALEXANDRE.

Le Président a répondu en ces termes :

Son Altesse Royale le prince Alexandre, prince régent de Serbie, Rome.

La France et ses vaillants soldats seront très touchés des sentiments que Votre Altesse Royale veut bien exprimer au moment où elle va reprendre aux côtés des alliés le commandement de l'héroïque armée serbe.

La population parisienne, qui s'est faite vis-à-vis de vous l'interprète du pays entier et les troupes qui ont été heureuses de recevoir à Verdun les félicitations de Votre Altesse Royale, garderont le souvenir reconnaissant d'une visite qui les a profondément émus.

Les vœux ardents de tous les Français vous accompagnent, Monseigneur, vous et votre armée.

Raymond POINCARÉ.

Le Prince Alexandre à Rome

Rome, 7 avril. — Le prince Alexandre de Serbie est arrivé.

La Frontière russo-roumaine reste ouverte

Bucarest, 16 avril. — La nouvelle de la fermeture de la frontière russe est démentie de la façon la plus catégorique.

Au Mexique

Une Note du Président Wilson à Carranza

Washington, 16 avril. — M. Wilson a décidé de proposer l'arrangement suivant au général Carranza :

Les troupes américaines n'avanceraient pas beaucoup plus loin dans l'intérieur du Mexique, et elles seraient retirées aussitôt qu'il serait évident que les carranzistes sont en état de vaincre le général Villa.

M. Lansing, sous-secrétaire d'Etat, aurait l'intention d'envoyer une autre Note au général Carranza, et de traiter à part l'incident de l'attaque des troupes américaines par les Mexicains à Parral.

Des Allemands dénoncent l'extermination des Arméniens par les Turcs

Amsterdam, 16 avril. — La mission catholique allemande informe les autorités ecclésiastiques d'Allemagne que les Turcs ont fait périr plus d'un million d'Arméniens soit par la faim, soit par les mauvais traitements. Sur ce nombre, il y a un certain nombre de catholiques, dont quatre évêques.

FRONT ORIENTAL

Victoire Russe en Arménie

Une Division turque battue

Front du Caucase (COMMUNIQUE OFFICIEL)

Pétrograd, 16 avril.

Nos troupes de la région de BITLIS ont, après beaucoup de journées de lutte, vaincu une division turque récemment arrivée en Arménie, venant de Constantinople. Elles ont poursuivi énergiquement ses éléments en retraite, ont fait prisonniers 13 officiers et 350 Askaris, et ont pris des mitrailleuses.

Front occidental

Dans la région de DVINSK, nos tirailleurs, dans la nuit du 14 avril, ont pris l'offensive dans le secteur du village de GOUNOVKA.

Au sud du village de GARBOUNOVKA, nos tirailleurs ont coupé quatre lignes de fils de fer, et ont occupé deux collines à l'ouest et au sud de ce village. L'ennemi a concentré sur la colline une canonnade et une fusillade, puis il a déclanché plusieurs contre-attaques; mais chaque fois, il a été repoussé.

Le champ de la lutte entre les collines occupées et les tranchées ennemies suivantes est parsemé de cadavres allemands.

Duel d'artillerie sur l'isthme situé entre les lacs MIADZIOL et NAROTCH, et dans la région de SMORGONNE.

Après une préparation d'artillerie, des groupes ennemis ont pris l'offensive dans la région au nord-est de SMORGONNE; ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la région au sud de la gare d'OLYK, nos éléments ont avancé et se sont retranchés malgré les rafales du feu de l'ennemi.

Au cours de la lutte, dans la nuit du 13 avril, à l'est de TRZIBUKHOVCE, des Autrichiens armés de poignards en outre de leurs fusils et de leurs baïonnettes se sont approchés de nos tranchées, et ont jeté leurs fusils en levant les bras et en criant qu'ils se rendaient. Puis ils ont commencé à pousser devant eux les hommes qui s'étaient approchés.

Le 14 avril, 14 avions ont lancé 50 bombes sur les gares de BOUCZK et de CZERNOVITZ-NORD; tous les avions sont rentrés indemnes.

Selon des renseignements complémentaires, au cours de la prise de la hauteur dite POPOVAMOGHA, nous avons fait prisonniers 5 officiers et 238 soldats non blessés et 30 blessés.

LE PRÉLUDE DE L'OFFENSIVE RUSSE

Zurich, 15 avril. — De source allemande, on déclare que les nouveaux combats livrés sur le front russe sont le commencement d'une nouvelle grande offensive russe, et certainement très proche, contre le front de la Galicie et à la frontière de la Bessarabie.

L'ARMÉE TURQUE D'ASIE MINEURE EST EN DÉLIQUESCENCE

Pétrograd, 16 avril. — L'armée régulière turque d'Asie Mineure n'est plus composée que de morceaux dispersés et déliquescents. Les opérations des Dardanelles ont coûté aux Ottomans 300.000 hommes. D'autre part, le défaut de la troisième armée à Erzeroum a désorganisé toute l'organisation militaire de la Turquie.

Le gouvernement de Constantinople a toujours des milliers d'hommes sous les armes; mais ces soldats sont dispersés, désunis, mal disciplinés, mal équipés. La présence de contingents bulgares parmi les troupes chargées de la défense de Trébizonde est bien caractéristique de la faiblesse des Turcs; mais ce renfort n'accroît pas leur puissance défensive.

La population de Constantinople commence à se rendre compte de la véritable situation, et son mécontentement se manifeste de plus en plus.

NOUVELLES DIVERSES

Le professeur Rodolphe Broda, sujet autrichien, qui, avant la guerre, professait à Paris au collège libre des sciences sociales, est poursuivi en Autriche pour crime de haute trahison, parce qu'il se permit de juger la politique des Habsbourg.

Au nom de trois millions de Juifs, le Jewish Committee de New-York a adressé au pape une requête pour le supplier d'intervenir pour que, dans les pays belligérants, les communautés israélites ne soient pas victimes des passions ou des préjugés sursécrites par la guerre. Par l'intermédiaire du cardinal Gaspari, le pape a répondu qu'il assurait les intéressés de son concours, tous les hommes étant égaux devant les grandes lois de la Justice et de l'humanité.

Liebknecht aurait été à Berlin, victime d'un attentat. Une femme aurait tiré sur lui deux coups de revolver.

Les déserteurs français et italiens seront échangés par leurs gouvernements respectifs. (Officiel.)

La récolte du vieux papier a produit pour la première journée 230.910 kilos.

Le Conseil municipal de Paris a voté la taxation de la viande.

Dans l'Estérel, les pentes de la colline de la Dent de l'Ours sont en feu.

M. Ribot retour d'Angleterre

Paris, 16 avril. — M. Ribot, ministre des finances, est rentré hier soir à Paris, ayant d'abord été à Londres, où il est allé passer deux jours pour s'occuper de diverses questions avec le gouvernement anglais.

Etats-Unis et Allemagne

L'ultimatum conditionnel

Washington, 16 avril. — D'après ce qui a été dit des termes de la Note du président Wilson à l'Allemagne, elle n'est pas, à proprement parler, un ultimatum, car elle ne fixe pas de délai, mais c'en est un tout de même. C'est un ultimatum sans délai, ou un ultimatum conditionnel, puisque, pour la première fois, les Etats-Unis annoncent et spécifient la sanction qui suivra le premier acte de piraterie navale atteignant les leurs.

En fait, l'Allemagne est mise dans l'alternative ou de renoncer à la guerre sous-marine ou de s'exposer à la rupture.

Le Président Wilson soumettra la Réponse aux Chefs politiques

New-York, 16 avril. — Le président Wilson a décidé de consulter les leaders du Congrès avant d'envoyer sa Note définitive à Berlin. Cette décision est regardée comme devant retarder légèrement l'expédition de la Note. M. Wilson veut être sûr de l'appui du Congrès si de nouvelles échappatoires de l'Allemagne rendent nécessaire une rupture diplomatique. On s'attend à ce que la Note finale du président Wilson à l'Allemagne soit approuvée par le Congrès.

65 Crimés... enire autres

Washington, 16 avril. — On dit dans les Cercles administratifs que 65 faits sont relevés à l'actif de la piraterie sous-marine et seront exposés dans la prochaine Note au gouvernement allemand.

Vive agitation dans les milieux officiels allemands

Amsterdam, 15 avril. — Le mécontentement provoqué dans les milieux officiels des Etats-Unis par la dernière Note allemande, a causé une perturbation considérable au ministère des affaires étrangères allemandes. Le chancelier a eu plusieurs conférences avec l'ambassadeur américain et a également discuté les éventualités possibles avec le baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, arrivé à Berlin. De longues instructions ont été adressées au comte Bernstorff. Il semblerait maintenant que les autorités allemandes soient disposées à faire l'impossible pour éviter la rupture avec les Etats-Unis.

L'Allemagne s'es. servie de Carranza pour une diversion

New-York, 16 avril. — Il est certain aujourd'hui que le gouvernement allemand a tenté une diversion au conflit avec le gouvernement des Etats-Unis relatif à la guerre sous-marine, en excitant le président mexicain Carranza à se prononcer contre l'intervention américaine, après l'avoir sollicité.

La Récompense du Président Wilson

Amsterdam, 16 avril. — Les journaux allemands publient des articles et des caricatures injurieuses pour le président Wilson, et encourageant le Mexique à ne pas céder aux Etats-Unis.

L'Alliance germano-américaine

New-York, 15 avril. — Une campagne soutenue se dessine aux Etats-Unis, et notamment dans le « New-York World », pour demander au gouvernement de dissoudre l'Alliance nationale germano-américaine, qui n'a cessé depuis le début de la guerre de montrer sa loyauté envers le Kaiser, les Hohenzollern et l'autocratie prussienne.

Un Sous-Marin allemand capture un Navire neutre

Copenhague, 16 avril. — Le vapeur danois « Kazan » qui avait quitté Copenhague pour Liverpool, a été capturé dans le Cattégat par un sous-marin allemand qui, après avoir mis à bord un équipage de prise, l'a dirigé sur un port allemand de la Baltique.

Des Cadavres de Pirates

Copenhague, 16 avril. — Deux cadavres de mécaniciens de sous-marins allemands ont été trouvés sur la côte du Jutland.

Le Mensonge du Gouvernement allemand le condamne

Londres, 16 avril. — Le ministère des affaires étrangères publie une Note dans laquelle il déclare : 1. qu'il n'existe aucune ressemblance quelconque, contrairement aux affirmations allemandes, entre le navire du type « Arabis » et le « Sussex ». Il est en effet, impossible de confondre l'un avec l'autre; 2. en déclarant que le commandant du sous-marin allemand a tiré sur un navire à un certain moment, les Allemands se condamnent eux-mêmes, car ce certain moment était précisément l'heure à laquelle le « Sussex » fut attaqué; 3. d'autre part, le commandant du sous-marin allemand admet qu'il a détruit la proue du navire qu'il a attaqué. Or, aucun navire, excepté le « Sussex », n'a souffert de cette manière. Pour toutes ces considérations et d'autres encore qui sont basées sur les informations les plus sûres, reçues par l'amirauté, aucun doute concernant le torpillage du « Sussex » par un sous-marin allemand n'est possible.

L'Allemagne va leurrer l'Espagne

Madrid, 16 avril. — On a l'impression, dans les milieux politiques, que la vive surexcitation produite dans l'opinion par les torpillages des vapeurs « Vigo » et « Santanderino » est sur le point de disparaître. Les assurances reçues de Berlin ont, en effet, amené une détente. On croit que le gouvernement allemand, sensible aux manifestations de l'opinion publique, a surtout tenu compte de la situation difficile qui pouvait être faite à ses sujets résidant en Espagne et du sort qui pouvait être réservé aux 70 bateaux réfugiés dans les ports espagnols, si les relations entre les deux nations étaient devenues plus tendues.

AU CANAL DE SUEZ

Succès Anglais en Egypte

Un Camp ennemi détruit

Londres, 16 avril

COMMUNIQUE OFFICIEL

Une colonne australienne, partie dans la nuit du 12 au 13 avril, atteignant à cinq heures et demie du matin la colline 1082, à 5 kilomètres à l'ouest par le sud d'EL-DJIFARD, attaqua à sept heures du matin le camp ennemi, et l'occupa après un vif engagement.

Les pertes ennemies connues s'élèvent à 6 tués et 5 blessés.

Un lieutenant du génie autrichien et 33 Turcs, dont 4 blessés, ont été faits prisonniers.

L'unique perte des Anglais a été 1 sous-officier australien tué; seuls, 2 cavaliers ennemis indemnes ont échappé. Nous avons détruit l'organisation d'un puits. Nous occupons l'oasis de Katia.

La région d'El-Difar est située à l'est du canal de Suez et au sud du golfe de Peluze. El-Katia se trouve à environ quarante kilomètres du canal.

Guerre de Mines et d'Artillerie sur le Front anglais

Londres, 15 avril.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Hier soir, à SAINT-ELOI, les Allemands ont fait contre nos entonnoirs plusieurs petites attaques à la grenade qui ont été repoussées.

Aujourd'hui, dans le voisinage des carrières et en face d'HULLUCH, les Allemands ont fait éclater cinq mines, causant des dégâts insignifiants.

Activité de mines de part et d'autre dans les parages du CABARET ROUGE, de MAMETZ et de FRICOURT.

Aujourd'hui, dans les parages de THIEPVAL et de MOUCHY, au BOIS DE SOUCHEZ, à BOUVIGNY, à WYTSCHAETE et à SAINT-ELOI, canonnades de part et d'autre.

Nous avons bombardé avec de bons résultats ANNAY et les tranchées allemandes situées juste au nord de la rivière DOUVE.

La Bataille de Saint-Eloi

Rotterdam, 16 avril. — Un Allemand, qui se donne comme ayant été présent à la dernière bataille de Saint-Eloi, confirme le Communiqué britannique du 12 avril. Les Allemands, en effet, ont subi de lourdes pertes, et il déclare que le combat s'accroît en vigueur.

Une section d'Allemands, forte de 482 hommes, fut littéralement fauchée lundi dernier; dix-neuf d'entre eux seulement, et tous blessés, survécurent.

Les Allemands font un gros éloge des qualités combattives du soldat britannique. Le soldat anglais est un adversaire fort brave; la guerre est pour lui un sport.

Les Allemands savent maintenant que l'affirmation si souvent faite que les Anglais sont dégénérés est un mensonge. Cet Allemand déclare que lorsque les Boches regagnèrent l'ordre d'attaquer les Anglais, d'autres hommes se tenaient derrière eux, ayant reçu pour instruction de fusiller tous ceux qui témoigneraient de quelque hésitation.

Il vit fusiller neuf de ses propres camarades. On a reçu d'une autre source confirmation de ce fait.

La Question du Service militaire en Angleterre

Les Délibérations du Gouvernement

Londres, 16 avril. — Une très importante réunion à laquelle assistait la majorité des ministres et plusieurs grands chefs militaires, a eu lieu à la présidence du conseil. Le projet de recrutement qui avait été discuté par le cabinet, a été examiné de nouveau, afin que les experts militaires pussent donner leur avis. Le premier ministre a soumis les différentes suggestions émises au cours du conseil de cabinet de vendredi pour résoudre la question des effectifs. Ces suggestions ont été longuement discutées, et c'est en se basant sur les avis exprimés que le cabinet prendra une décision définitive, lors de sa prochaine réunion, qui aura lieu lundi ou mardi matin.

C'est en effet mardi après-midi que M. Asquith doit faire une déclaration aux communes. Toutefois, il est déjà certain que la motion en faveur du service obligatoire pour les hommes mariés sur le même pied que pour les célibataires, ne sera pas adoptée.

La Chambre italienne se réjouit des Résultats de l'Union des Alliés

Rome, 16 avril. — Au cours des débats d'hier à la Chambre italienne, les orateurs se sont réjouis des succès italiens sur l'Isonzo et les Alpes.

Ils se sont félicités de la part prise par le gouvernement italien à la Conférence de Paris, et ont souhaité que l'Italie puisse réaliser toutes ses aspirations, l'union des alliés rendant la victoire certaine.

DÉPECHES DE LA NUIT

DEVANT VERDUN

Un Ordre du Jour du Général Petain

« Que chacun travaille et veuille Courage! On les aura! »

Paris, 16 avril. — A la suite de la dernière grande offensive allemande contre nos positions des deux rives de la Meuse, plus particulièrement violente à l'ouest du fleuve, le général Petain, commandant en chef des armées opérant sous Verdun, a félicité ses troupes de leur belle attitude et leur a adressé l'ordre du jour suivant :

Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armées. Les assauts furieux des soldats du kronprinz ont été partout brisés : fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la 11^e armée, ont rivalisé d'héroïsme. Honneur à tous! Les Allemands attaqueront sans doute encore, que chacun travaille et veuille pour obtenir le même succès qu'hier. Courage! On les aura!

Coup d'œil d'ensemble

Paris, 16 avril. — Rien à signaler encore sur le front de Verdun, sinon des bombardements plus ou moins violents et une petite attaque française parfaitement réussie pour donner de l'air à nos positions au sud de Douaumont.

Profitez donc du répit pour dégager les phases précédentes de la bataille les significations de cette nouvelle trêve. La lutte pour Verdun, on s'en souvient, commença le 21 février par une attaque brusquée sur nos positions frontales au nord de la forteresse. Du 21 au 24, c'est le fléchissement de nos premières positions en travers du plateau des Hauts-de-Meuse. Le 25, notre ligne de défense est établie telle quelle est encore. Les Allemands ont pu successivement échouer en hécatombes sanglantes tous leurs efforts sur le front Vaux-Douaumont-côte du Poivre. Devant notre résistance au centre, l'ennemi tenta une grande bataille d'ailes qui échoua également. La victoire leur échappant, l'offensive générale des Allemands s'effrita.

Affaibli par quinze jours de combats, l'adversaire inaugura dès le 9 mars un système plus prudent, l'alternance régulière des choix locaux tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre. Les actions limitées sont soigneusement préparées par l'artillerie. Elles comportent de effectifs relativement réduits d'une division au maximum. Elles ne peuvent viser un succès local et limité, mais, en revanche, rapide et économique. C'est une série d'efforts combinés, un mécanisme ingénieux qui s'est toutefois toujours brisé jusqu'ici au bon moment.

Le but de ce mouvement oscillatoire, de ce marcellement continu de notre front, c'est d'abord de gêner gravement le jeu des réserves françaises par la variété des points d'attaque; d'autre part, de gagner de meilleures positions d'attente favorables à une attaque générale; enfin, de préparer par la fatigue des défenseurs le moment propice à l'assaut final. Ainsi, les différents ouvrages de notre organisation défensive formant comme les différentes pièces de l'armature d'un vaste édifice constituent en quelque sorte les poutres maîtresses qui s'entrecroisent pour donner à l'ensemble de la construction le maximum de résistance.

Le jeu de l'ennemi consiste précisément à désarticuler cette armature. Après quoi elle donne la poussée violente qui doit l'abattre.

Les Allemands ont donné ce gros coup d'épave dans l'attaque générale du 9 avril. Ils y avaient engagé un effectif comparable à celui qui avait livré la bataille initiale du 21 février, et en fait, c'est la seule action similaire par l'étendue et la puissance qui ait été livrée depuis cette date.

Seulement, le résultat en a été bien différent, ainsi que nous l'avions déjà démontré.

Au lieu d'une avance de 5 kilomètres sur un front de 8 à 10 kilomètres, cette fois ils ont juste occupé 500 mètres de tranchées dans cette région du Mort-Homme dont ils se prétendaient maîtres hier encore dans leur communiqué, mais qu'ils continuent toujours à attaquer. Les Allemands avaient espéré une décision de cette rencontre. Elle a échoué.

Notre ligne de résistance n'a été ni entamée ni ébranlée. C'est donc pour eux un très grave insuccès.

Dès le 11 avril, l'échec des Allemands était avéré. Comme il n'est pas douteux qu'ils aient jeté dans la mêlée toutes leurs unités disponibles, ils s'occupent en ce moment de les reconstituer après un coup aussi rude. Tel est le sens de ces cinq jours d'accalmie. L'adversaire, selon toute vraisemblance, va revenir maintenant à la tactique des secousses alternées. Elles ne peuvent mener logiquement qu'à une nouvelle attaque générale dans un délai plus ou moins éloigné. Les Allemands, après avoir remis leurs troupes en état, attaqueront-ils? C'est très probable. Obtiendront-ils un meilleur résultat? C'est fort douteux.

Une Importante Mise au Point

La Totalité des Pertes françaises n'atteint pas 38,000 Hommes

Paris, 16 avril. — Si l'on en croit les dépêches allemandes, il ne se passerait pas de jours sans qu'ils ne capturent plusieurs centaines de prisonniers français. Pour que leurs succès paraissent plus glorieux encore, nos ennemis spécifient que ces prisonniers sont tombés non blessés entre leurs mains. Or, ces chiffres fantaisistes mis bout à bout donnent du 21 février au 10 avril le total stupéfiant de 38,756 prisonniers.

Ainsi, à force de trop vouloir prouver, nos ennemis en arrivent à découvrir d'eux-mêmes leur supercherie. En effet, nous connaissons exactement le chiffre de nos disparus, et par ce mot il faut entendre les blessés et tués restés sur le champ de bataille et les hommes valides pris par l'ennemi. Ce total est inférieur dans une forte proportion au chiffre des seuls prisonniers valides déclaré par les Allemands.

Reims bombardé depuis un An

Paris, 16 avril. — Le 14 avril 1916, les Boches ont envoyé des obus sur la ville pour la troisième cent soixante-cinquième fois. Les tranchées ennemies forment un arc de cercle devant Reims depuis cinq cent soixante-sept jours. C'est donc plus d'un an et demi de siège et un an juste de bombardement. Cependant, vendredi, les Boches n'ont envoyé sur deux points de la ville que six obus de gros calibre. Cela paraît beaucoup pour certaines villes, cela paraît peu pour notre cité, qui est habitée à ce régime infernal.

Le Comité parlementaire EN ANGLETERRE

Londres, 16 avril. — L'American Luncheon-Club a offert à l'hôtel Savoy un grand lunch au comité parlementaire franco-britannique, sous la présidence de M. Thornburn. Les principaux membres de la colonie américaine de Londres étaient présents. Ce fut une solennelle et chaude manifestation de sympathies.

Plus de 200 personnes assistaient à cette fête qui, ainsi que tous les orateurs l'ont dit, a fait ressortir non seulement la sympathie de la colonie américaine de Londres envers les nations alliées, mais aussi celle de l'immense majorité de la population des Etats-Unis. Le président du banquet a porté un toast aux invités. Le député irlandais O'Connor, lord Sanderson, M. d'Estournelles et le marquis de Chamberlain, descendant de Lafayette, ont parlé.

M. Franklin-Bouillon termina par une allocution en anglais. Aussitôt après le lunch les parlementaires français sont partis en auto pour aller visiter le château royal de Windsor. Les parlementaires ont dîné ce soir avec les membres de la colonie française au Carlton où un banquet leur a été offert sur l'initiative de la Chambre de commerce française de Londres. Cette fête entre compatriotes a revêtu un caractère d'intimité la plus cordiale.

M. Duché, président de la Chambre de commerce, qui présidait ce banquet, a exprimé l'admiration que soulève le nom de Verdun et la part que les Français de Londres, qui ne font qu'un avec ceux de France, prennent à cette guerre par leurs enfants partis des premiers jours sur le front.

Plusieurs discours vibrants de patriotisme ont été prononcés, et on a bu à la victoire certaine de la France et de ses alliés, pour l'honneur de la liberté et la civilisation du monde.

Ce banquet a clos la série des fêtes, tant en province qu'à Londres, données en l'honneur des parlementaires, qui vont rentrer à Paris.

Les parlementaires français qui ont aussi visité Windsor, ont déposé une magnifique couronne ornée d'un ruban tricolore sur la tombe du roi Edouard VII.

Les Entretiens du Baron Burian et du Chancelier

Zurich, 16 avril. — Le baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, est reparti hier pour Vienne. Il a eu, dans l'après-midi, une longue conférence avec le chancelier de l'empire. Toutes les questions intéressant actuellement les empires du centre ont été discutées entre les deux hommes d'Etat.

Un télégramme de Volf du 16 avril avait fait connaître que le mot d'ordre donné à la presse allemande est de représenter le voyage du ministre austro-hongrois comme sans importance spéciale et provoqué simplement par le souci des affaires courantes, mais de l'insistance particulière avec laquelle la presse allemande applique ce mot d'ordre, on peut conclure que le voyage du baron Burian a plus d'importance qu'on ne peut le dire. Le règlement des affaires de Pologne et la complexité d'un accord économique pourraient bien n'être pas étrangers aux raisons qui ont amené ce voyage.

M. de Bülow tâte le Terrain pour la Paix

Rome, 16 avril. — Le prince de Bülow vient de se rencontrer à Lucerne avec un délégué français pour y discuter la question de l'échange des prisonniers. M. de Bülow en profita pour amener la conversation sur le sujet d'une paix séparée avec la France; mais le délégué français coupa court en lui disant que tout d'abord il n'était pas chargé de discuter cette question, et qu'ensuite la France n'accueillerait pas une semblable proposition.

FRONT RUSSE

Succès continus de l'Armée du Caucase

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 16 avril.

Front occidental

L'artillerie ennemie a bombardé la tête de pont d'Ilkskul. Dans la région au nord de Smorgnonno, les Allemands, au point du jour le 5 avril, ont repris l'offensive. Toutes leurs tentatives pour progresser, accueillies par nos concentrations de feu, ont échoué.

Dans sa préparation d'artillerie pour l'attaque, l'ennemi s'est servi de projectiles asphyxiants.

Au sud de la gare d'OLYK, nous avons avancé en plusieurs endroits.

Front du Caucase

Dans la région du littoral et plus au sud, nos troupes, après un combat très acharné et avec l'appui de l'artillerie de terre et de mer, ont délogé les Turcs d'une position puissamment organisée. Sur la rive gauche de Karadère, à vingt-cinq verstes à l'est de Trébizonde, nous poursuivons énergiquement l'ennemi.

Les attaques réitérées de l'ennemi, dans la direction de Baybourt ont toutes été repoussées avec de grosses pertes pour l'adversaire.

MITRAILLEUSES A DOUBLE ET TRIPLE DÉTENTE

Pétrograd, 16 avril. — On signale l'existence de doubles et triples mitrailleuses allemandes maniées par un seul homme.

FRONT ITALIEN

Nouveaux Succès sur le Carso et dans la vallée de Sugana

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 16 avril.

On signale l'activité de l'artillerie et des mouvements de troupes ennemies dans la zone entre la vallée de Lagarina et la vallée de Sugana. Nous avons repoussé de petites attaques contre nos positions de Soblio d'Aspie et Milegrobe (haut Astico). Dans la vallée de Sugana nous avons obligé l'ennemi à évacuer une position sur le mont Carbonile, au sud-est de Lervico, que nous maintenons sous les tir de barrage de notre artillerie.

En Carnie, duel d'artillerie sur une partie du front, depuis le haut Degano jusqu'au haut Boite. Sur Mrzi, dans la nuit du 14 au 15 avril, l'adversaire a envoyé des rafales sans effet de mitrailleuses et de mousqueterie contre les positions qu'il avait vainement assaillies le 13 avril.

Sur le Carso, de hardies attaques de notre infanterie, à l'est de Selz et de Monfalcone, nous ont donné la possession de nouvelles positions avancées. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers et nous nous sommes emparés de caisses de munitions et de bombes.

EN MÉSOPOTAMIE

L'Ennemi perd des Positions avancées

COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 16 avril. — Le général Lake annonce que le vent a soufflé en tempête durant toute la journée du 14 avril.

Un progrès permanent a été effectué durant la journée du 15 sur la rive droite du Tigre, où les positions avancées de l'ennemi ont été occupées. Il a laissé de nombreux morts sur le terrain, et nous avons fait un nombre considérable de prisonniers.

Communiqué belge

Le Havre, 16 avril.

Lutte d'artillerie assez vive au nord de STEENSTRAETE et à l'est de RAMSCAPPELLE. Nous avons détruit un poste d'observation ennemi et des abris bétonnés.

Deux Beaux Raids

Des Bombes sur Constantinople et sur Andrinople

Londres, 16 avril. — L'armateur britannique communique la note suivante :

« Le raid aérien sur Constantinople a été effectué par trois aéroplanes de la marine dans la soirée du 14 avril. Des bombes ont été lancées sur la poudrière de Zejtunlik et sur un hangar d'aéroplanes. »

« Un autre aéro s'est rendu à Andrinople, où il a lancé des bombes sur la gare. Tous les aviateurs ayant participé à ces raids sont rentrés indemnes. Les aviateurs qui ont effectué le raid contre Constantinople ont couvert une distance d'environ 300 milles aller et retour. Quoique le temps fut beau, au moment du départ, le vent, la pluie et l'orage sont survenus par la suite. »

A LA CHAMBRE ITALIENNE

Un Discours de M. Sonnino

L'Aide à la Serbie et au Monténégro — Les Succès russes et français — L'Union des Alliés

Rome, 16 avril. — La presse italienne commente favorablement les diverses déclarations qui ont été faites à la tribune de la Chambre à propos de la discussion du budget du ministère des affaires étrangères.

L'opinion publique juge en général que la séance de la Chambre constitue une excellente préparation aux déclarations ministérielles de M. Sonnino, retardées jusqu'ici par l'intervention de plus de quarante orateurs inscrits pour prendre part à la discussion, mais dont heureusement la plupart ont décidé de renoncer à la parole.

Rome, 16 avril. — Dès le début de son discours, M. Sonnino a tenu à appuyer sur le rôle joué par l'Italie vis-à-vis de la Serbie et du Monténégro. Puisque la résistance de l'armée serbe sous Scutari, soit en Albanie était devenue impossible, il était d'une nécessité absolue, capitale, d'empêcher l'encerclement et la capitulation. La première tâche ardue était celle du ravitaillement en matériel et en vivres. La marine italienne en a été chargée avec le concours d'unités détachées des marines alliées.

On a procédé d'abord par les routes hérissées de difficultés de Saint-Jean-de-Médoua au débarquement de matériel. On a cessé seulement lorsque le roi de Monténégro avec son gouvernement et les missions diplomatiques ont quitté cette région par suite de la marche en avant de l'ennemi. D'autres transport ou débarquement de matériel ont été faits à Durazzo. L'ensemble du matériel transporté et débarqué s'élève à 6,900 tonnes à Saint-Jean-de-Médoua et à 30,000 tonnes pour les autres ports d'Albanie. Environ cent vapeurs y ont été employés.

L'entreprise encore plus ardue de l'embarquement et du transport de l'armée serbe a été marquée par une page brillante à l'honneur de notre marine. On a secouru et retiré de Saint-Jean-de-Médoua, de Durazzo et de Vallona, en outre de l'armée serbe entière, des milliers de réfugiés, femmes et enfants, et des milliers de malades et de blessés qui ont été embarqués sur des navires-hôpitaux. On a transporté aussi en Italie tout le contingent de prisonniers alliés capturés par l'armée serbe, et il n'est pas sans intérêt qu'en même temps s'effectuait l'envoi de l'expédition militaire italienne sur l'autre rive, expédition destinée à rendre possibles et ordonnés tous les embarquements dont j'ai parlé.

Dans l'ensemble, on a transporté ainsi à travers l'Adriatique plus de 250,000 personnes et 10,000 chevaux. Ce mouvement si considérable d'hommes et de matériel s'est produit sans dommages sérieux, malgré la mauvaise saison, les conditions défavorables des petits ports albanais, le voisinage des bases ennemies et la distance de notre base de Brindisi, de sorte que les pièges des submersibles ennemis étaient de beaucoup facilités. Ceux-ci ont pu porter à fond dix-neuf attaques. En outre, l'ennemi a montré une activité continue au moyen d'appareils aériens, de mines sous-marines, de tentatives d'entrée en action par des escadrilles de destroyers appuyés d'éclaircisseurs et de croiseurs.

M. Sonnino continue : « Dans le but de pourvoir au salut de l'armée serbe, nous avons envoyé à Durazzo des détachements militaires afin de compléter la tâche de la flotte. L'occupation de Durazzo avait donc un but temporaire, et lorsque ce but n'a été atteint, nos forces de terre ont été concentrées à Vallona, où le gouvernement a pris les dispositions nécessaires pour faire face à toute surprise. Par la possession de Vallona, nous considérons comme »

sauvegardés les intérêts de l'Italie en Adriatique dans cette partie de la rive opposée. Enfin, aujourd'hui, l'armée serbe reconstituée affirme solennellement que la Serbie dans la fortune contraire des armes vit d'une vie indomptable contre l'agression et l'oppression ennemies. (Vifs applaudissements.)

L'orateur se félicite ensuite des voyages amicaux de MM. Briand et Asquith à Rome, et souligne l'importance de la grande Conférence de Paris.

Parlant de la Russie, M. Sonnino déclare : « Entre les gouvernements alliés de Russie et d'Italie, il existe les rapports les plus amicaux et les plus confiants et entre les deux nations se resserre toujours plus la cordialité des sentiments, ainsi que le prouvent le salut envoyé par la Douma d'empire au Parlement italien et le voyage d'une délégation de la Douma en Italie. »

Le ministre salue avec joie la victoire d'Erzeroum et la marche sur Trébizonde. Il a également des paroles de sympathie pour la Roumanie et pour la Grèce. Il applaudit le Portugal pour sa courageuse intervention souterraine en faveur de l'intérêt de l'arrivée à Rome du prince de Serbie. M. Sonnino s'exprime ainsi parlant de la vaillance déployée par le Monténégro et des faibles secours qui lui furent envoyés :

« L'invasion du Monténégro a été la conséquence inévitable de la retraite de l'armée serbe. On a dit que l'Italie aurait pu et dû envoyer au Monténégro une expédition militaire de protection, mais cette thèse ne résiste pas à la critique la plus élémentaire. En se basant sur une connaissance exacte des éléments tactiques et stratégiques de la situation sur terre et sur mer, le roi Nicolas a préféré prendre la voie de l'exil plutôt que de signer une paix séparée avant confiance que la victoire finale des alliés rendra à sa patrie l'indépendance et l'intégrité du territoire. »

En attendant, l'attention du monde entier se tourne pour admirer les exploits de l'armée française sous Verdun. On peut dès maintenant affirmer que la bataille de Verdun constitue un remarquable succès pour la France, parce que l'ennemi a manqué son but principal dans son assaut soudain, à savoir : provoquer en France et dans les pays alliés et neutres un mouvement de dépression et de découragement. (Vifs applaudissements.)

Revenant alors sur la Conférence de Paris, le ministre italien ajoute :

« Je ne pourrais pas, à propos des accords spécifiques de la Conférence, entrer dans des détails minutieux dont profiteraient nos adversaires, mais il suffit de relever qu'il y a été solennellement confirmé la pleine solidarité des alliés déjà proclamée dans la Convention de novembre de Londres. »

Dans la Conférence de Paris ont été précisés plusieurs points essentiels qui ont déjà été communiqués au public, en outre de celui de l'unité d'action militaire du front assuré par une entente conclue entre les états-majors, l'unité d'action diplomatique y a été affirmée. »

LE BUDGET DES AFFAIRES ETRANGERES ADOPTE

Rome, 16 avril. — La Chambre a adopté le budget des affaires étrangères au scrutin secret par 307 voix contre 40. La Chambre s'est ensuite ajournée au 6 juin.

Sur Mer

Navires neutres capturés

Stockholm, 16 avril. — La goélette danoise « Elisabeth » et la goélette suédoise « Alma » ont été capturées par un navire allemand et dirigées sur Swinemunde.

Vapeur allemand et Vapeur anglais coulés

Londres, 16 avril. — Une dépêche de Stockholm du 15 avril au Lloyd annonce que le vapeur allemand « Hispania », allant de Hambourg à Stockholm, a rencontré une mine et a coulé près de Sandham. L'équipage a été sauvé. Le vapeur anglais « Fairport » aurait été coulé.

Vapeur allemand échoué dans la Baltique

Malmö, 16 avril. — Le vapeur allemand « Sperber », 949 tonnes de registre, allant de Brème à Oxelösund port d'exportation des minerais de fer suédois, avec un chargement de coke, s'est échoué sur la côte suédoise, et a dû être abandonné par son équipage.

Un Incident anglo-hollandais

La Haye, 16 avril. — Le gouvernement des Pays-Bas a envoyé, le 11 avril, une réponse au mémoire britannique au sujet de la saisie des malles. Il dit qu'il n'a jamais prétendu que des colis jouissent des privilèges reconnus aux lettres par la convention. Il déclare que le transport de la contrebande par la voie postale était déjà possible en 1507; cependant, la seconde conférence de la paix décida que les malles étaient inviolables.

La Note proteste contre la saisie des colis recommandés envoyés par des propriétaires hollandais en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, en Espagne et en Portugal. Le gouvernement attend la restitution de ces colis à leurs propriétaires et se réserve le droit de demander une compensation pour les pertes subies par ces derniers du fait des mesures illégales prises par les autorités britanniques.

Aux Balkans

L'Incident des Sacs russes

Athènes, 16 avril. — Des explications données par M. Skouloudis, président du conseil, à la Chambre le résultat que le président du conseil reconnaît que M. Passarof avait demandé au gouvernement hellénique des sacs pour servir à l'expédition des farines achetées par la Grèce en Bulgarie. Il fut répondu à cette demande que le gouvernement n'avait pas de sacs à sa disposition. En effet, les sacs qui se trouvaient entreposés à Salonique avaient été pour partie réquisitionnés par les autorités militaires, comme l'attestent les pièces officielles, et pour partie (ceux qui se trouvaient dans les dépôts de la Banque de Salonique) détruits par un incendie lors du bombardement par les aviateurs allemands.

Au sujet du télégramme de M. Passarof, ministre de Bulgarie, trouvé dans les archives du consul bulgare à Salonique, M. Skouloudis déclare que le gouvernement hellénique ne peut pas être tenu pour responsable de ce chiffon de papier dont il ignore la provenance. Enfin, le président du conseil a lu à la Chambre une dépêche révélant l'existence dans les dépôts de la Dette publique d'une réserve de 70,000 sacs, et on a pris texte pour dire que, si le gouvernement avait voulu fournir dans un but quelconque des sacs à la Bulgarie, il n'aurait pas eu besoin de prendre ceux qui ont été réclamés par la légation russe.

LA ROUMANIE APPELLE LA CLASSE 1917

Bucarest, 16 avril. — La Chambre a adopté le projet de loi tendant à l'appel sous les drapeaux des hommes de la classe 1917.

NAVIRE ANGLAIS CONTRE AVION ALLEMAND POUR LA DEFENSE D'UN VAPEUR GREC

Athènes, 16 avril. — Un aéro allemand a lancé trois bombes sur le vapeur grec « Myron » qui naviguait vers Salonique. Les signaux faits par le vapeur attirèrent le capitaine d'un navire anglais qui bombarde l'aéro, celui-ci s'empressa de disparaître. Suivant l'« Athènes », le « Myron » était au service des Anglais.

Au Comité central des Armateurs de France

Le conseil de direction du Comité central des armateurs de France a tenu, le 14 courant, sa réunion mensuelle, sous la présidence de M. Jules Charles-Roux, président.

BORDEAUX Il y a un an

17 AVRIL 1915

Les Allemands font de violents efforts pour reprendre les positions que nous avons conquises à Notre-Dame-de-Lorette. Toutes leurs attaques sont repoussées. Dans les Vosges, nous avons réalisé de sensibles progrès sur les deux rives de la Fecht.

Le premier navire français ayant passé le canal de Panama, le vapeur « Saint-André », est attaché au port de Bordeaux.

Un Cadavre mystérieux

Dans un des terrains vagues qui bordent le cours Henry-Brunet, près du bassin à flot n. 2, à proximité de la rue Delbos et du cours du Pré-Saint-Maur, presque à l'intersection du chemin de La Barde, le cadavre d'un homme d'une trentaine d'années a été découvert dimanche matin.

Rixe ou Guet-Apens. Dans un des terrains vagues qui bordent le cours Henry-Brunet, près du bassin à flot n. 2, à proximité de la rue Delbos et du cours du Pré-Saint-Maur, presque à l'intersection du chemin de La Barde, le cadavre d'un homme d'une trentaine d'années a été découvert dimanche matin.

C'est ainsi que vers huit heures trente, dimanche matin, un passant a aperçu le corps. Il courut prévenir le poste de police voisin d'où se détachèrent le brigadier Jaulet et le garde champêtre Gervais.

Ceux-ci trouvèrent le malheureux, un militaire, râlant encore; mais ils se rendirent bien vite compte que tous les soins seraient inutiles. Sans perdre un instant, ils firent prévenir l'actif commissaire de police du XIVe arrondissement, qui se rendit en hâte sur les lieux.

M. Ceugnard procéda aux premières constatations. Il fit placer le cadavre un peu en arrière et constata que les poches du mort ne contenaient aucun papier d'identité. On trouva seulement dans les poches du pantalon un mouchoir à carreaux, une pomme, des allumettes et une clé; dans une des poches du veston, une boîte de cigarettes et trois paquets de cigarettes de caporal ordinaire.

Le cadavre était vêtu assez proprement: pantalon marron, rayé blanc et rouge, tenu par une ceinture de laine jaune et rouge et une ceinture de cuir noir, un gilet de flanelle gris, une chemise noire marquée de deux petites croix de coton rouge, marque de blanchisseuse sans doute.

L'aimable commissaire de police apprit par un vannier ambulancier, dont la roulotte était voisine du pré, qu'un employé du gaz lui avait dit avoir rencontré quelqu'un qui, venu là, vers cinq heures du matin, pour satisfaire un besoin pressant, n'avait rien aperçu d'anormal. Le vannier n'avait pu faire usage de son couteau. Il n'y a pas trace de lutte, et le guet-apens est la version la plus vraisemblable.

Le parquet ayant été prévenu, un docteur est intervenu, et le zèle compétent du chef de la Sûreté et de ses inspecteurs parvint à élucider le mystère de la victime.

Un détail leur permettra sans doute d'arriver à un résultat prochain. La victime avait la main gauche foudroyée, et le pensement qui la recouvrait laisse supposer que le blessé avait dû en prévenir une Compagnie d'assurances sur les accidents du travail. C'est peut-être de là que viendra la lumière.

Le cadavre a été transporté à la Morgue, où après qu'on l'aura fait examiner par quelques-uns des nombreux manœuvres africains qui travaillent à Bordeaux, le médecin légiste procédera à l'autopsie.

Une Chasse à l'Homme dans le Quartier Saint-Michel

Dimanche, vers une heure de l'après-midi, les habitants du quartier avoisinant la flèche Saint-Michel entendaient éclater de séches détonations de revolver. On se précipita dans la rue et on courut vers la rue Sainte-Croix, d'où partait le bruit.

Devant un débit, un jeune homme brandissait un revolver, qu'il venait de décharger sans soul des nombreux enfants qui jouaient dans la rue. Voyant la foule accourir, il s'enfuit et se réfugia dans une maison de la rue des Bouviers.

On le poursuivit, et un R. A. T., de petite taille, mais au cœur bien accroché, suivi de deux jeunes « poilus » venus en permission et de quelques jeunes gens du quartier, pénétrèrent dans le corridor. Le jeune homme avait eu le temps de recharger son arme, mais ceux-ci, sans s'inquiéter de la menace, se précipitèrent sur lui et le désarmèrent. Il voulut résister, mais d'un coup de poing bien appliqué, un des poilus le calma bien vite. On prévint le commissariat de la rue Causerouge, d'où un agent de service vint le cueillir.

Des premiers témoignages recueillis au commissariat, il résulte qu'à la suite d'une discussion surprenante dans un débit de la rue Sainte-Croix, un Espagnol, nommé Diego M..., âgé de vingt-quatre ans, demeurant rue des Vignes, avait tiré un coup de revolver sur son contradicteur, qui ne fut, du reste, pas atteint. Puis, il sortit dans la rue et continua à tirer au hasard. Fort heureusement, les balles n'atteignirent personne. On sait le reste.

Interrogé, l'Espagnol déclara qu'un de ses compatriotes, qui réussit à prendre la fuite, était porteur d'un couteau avec lequel il menaçait la foule.

L'Espagnol a été conduit à la Permanence, et on recherche son camarade, qui, d'ailleurs, ne tardera pas à être retrouvé, car la police est sur ses traces.

PETITE CHRONIQUE

Noyé. — Le corps d'un homme inconnu, paraissant âgé de quarante à quarante-cinq ans, a été retiré de la Garonne, qual des Chartrons, en face de la rue Denise, et transporté à la Morgue.

Aux Docks. — Le manœuvre Victor Loibreau, travaillant pour le compte de la Société d'arrimage, fut déchargement de sacs de sucre, lorsqu'il glissa. Dans sa chute, un de ces sacs, pesant 100 kilos, lui tomba sur le corps, le blessant dans la région lombaire. Victor Loibreau a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

Avis aux Retraités sans Emploi. Les anciens gardiens civils, les gendarmes, les retraités, les gardiens de la paix retraités et les anciens proposés sans emploi sont priés de se présenter à M. Ortille, chef du service des retraités ouvriers, 23, cours d'Alsace-Lorraine, le lundi 17 avril, de neuf heures à dix heures.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français ROMÉO ET JULIETTE de Ch. GOUNOD La série des huit représentations que Mme Victoria vient donner au Théâtre-Français a commencé dimanche, en matinée, par une belle exécution de « Roméo et Juliette », de Charles Gounod.

CONVOI FUNÈBRE. Les familles Thourout, Bernard et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mlle Jean-Chéri THOUROUT, leur mère, belle-mère et grand-mère, qui aura lieu le 17 avril 1915 en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. et Mme Marcel Pabannes, Mme G. Quentin, Mme Ed. de Cabannes, Mme M. d'Éaubonne et leurs enfants, les familles Boly, L. Paris, de Cabannes et Sausseau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mlle veuve Louis BIQUET, née Madeleine PILLOD-ARTHAUD, leur sœur, belle-sœur, nièce, cousine germaine, cousine et amie, qui auront lieu le lundi 17 courant en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. et Mme Gérard Delfour, Mme Clotilde Menaut et son fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Mlle Ch. DELFOUR jeune, leur épouse, mère, belle-sœur, tante et alliée. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 11 avril, à l'église Saint-Bruno, où il sera dit une messe le 18 avril, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Lucien Rivet et ses fils, M. et Mme P. Rivet et leurs filles, M. et Mme J. Frontère et leurs enfants, docteur et Mme L.-O. Zoux, les familles Delor, Dupouy, Saunier, De Lage, Richard, Olivier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Lucien RIVET, Mitrailleur au 418^e, Mort au champ d'honneur le 25 février 1916, à l'âge de 32 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Albert Boisson et leur fils André, M. Léonce Boisson, Mme veuve Gaston Darbins et ses enfants, M. et Mme Pierre Boisson et leurs enfants, Mme veuve Lapeyre, les familles Bigé et Thouret, Painsou, Costes, Gauthier, Bonnet (de Sainte-Terre) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Jean-François BOISSON, Engagé volontaire au 18^e régiment d'infanterie, Mort pour la France le 25 janvier 1915, à l'âge de 19 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Albert Boisson et leur fils André, M. Léonce Boisson, Mme veuve Gaston Darbins et ses enfants, M. et Mme Pierre Boisson et leurs enfants, Mme veuve Lapeyre, les familles Bigé et Thouret, Painsou, Costes, Gauthier, Bonnet (de Sainte-Terre) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Jean-François BOISSON, Engagé volontaire au 18^e régiment d'infanterie, Mort pour la France le 25 janvier 1915, à l'âge de 19 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Albert Boisson et leur fils André, M. Léonce Boisson, Mme veuve Gaston Darbins et ses enfants, M. et Mme Pierre Boisson et leurs enfants, Mme veuve Lapeyre, les familles Bigé et Thouret, Painsou, Costes, Gauthier, Bonnet (de Sainte-Terre) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Jean-François BOISSON, Engagé volontaire au 18^e régiment d'infanterie, Mort pour la France le 25 janvier 1915, à l'âge de 19 ans.

CHRONIQUE MARITIME Arrivée du « Séquana » Le paquebot « Séquana », commandant Albony, de la Compagnie Sud-Atlantique, qui avait quitté Buenos-Ayres le 13 mars, est arrivé à Montevideo, les principaux ports du Brésil, Dakar, Las Palmas (Canaries), où le gros temps força le navire à se réfugier, et Lisbonne, et est entré en Gironde dimanche matin, à cinq heures. Après avoir attendu la marée pour monter à Bordeaux, il a accosté au poste n. 7, du quel Carnot dans la soirée. La traversée jusqu'à Dakar fut bonne; mais, de ce port à Lisbonne, il y eut gros temps, et le navire fut sensiblement ralenti dans sa marche.

CHRONIQUE MARITIME Arrivée du « Séquana » Le paquebot « Séquana », commandant Albony, de la Compagnie Sud-Atlantique, qui avait quitté Buenos-Ayres le 13 mars, est arrivé à Montevideo, les principaux ports du Brésil, Dakar, Las Palmas (Canaries), où le gros temps força le navire à se réfugier, et Lisbonne, et est entré en Gironde dimanche matin, à cinq heures. Après avoir attendu la marée pour monter à Bordeaux, il a accosté au poste n. 7, du quel Carnot dans la soirée.

CHRONIQUE MARITIME Arrivée du « Séquana » Le paquebot « Séquana », commandant Albony, de la Compagnie Sud-Atlantique, qui avait quitté Buenos-Ayres le 13 mars, est arrivé à Montevideo, les principaux ports du Brésil, Dakar, Las Palmas (Canaries), où le gros temps força le navire à se réfugier, et Lisbonne, et est entré en Gironde dimanche matin, à cinq heures. Après avoir attendu la marée pour monter à Bordeaux, il a accosté au poste n. 7, du quel Carnot dans la soirée.

CHRONIQUE MARITIME Arrivée du « Séquana » Le paquebot « Séquana », commandant Albony, de la Compagnie Sud-Atlantique, qui avait quitté Buenos-Ayres le 13 mars, est arrivé à Montevideo, les principaux ports du Brésil, Dakar, Las Palmas (Canaries), où le gros temps força le navire à se réfugier, et Lisbonne, et est entré en Gironde dimanche matin, à cinq heures. Après avoir attendu la marée pour monter à Bordeaux, il a accosté au poste n. 7, du quel Carnot dans la soirée.

CHRONIQUE MARITIME Arrivée du « Séquana » Le paquebot « Séquana », commandant Albony, de la Compagnie Sud-Atlantique, qui avait quitté Buenos-Ayres le 13 mars, est arrivé à Montevideo, les principaux ports du Brésil, Dakar, Las Palmas (Canaries), où le gros temps força le navire à se réfugier, et Lisbonne, et est entré en Gironde dimanche matin, à cinq heures. Après avoir attendu la marée pour monter à Bordeaux, il a accosté au poste n. 7, du quel Carnot dans la soirée.

CHRONIQUE MARITIME Arrivée du « Séquana » Le paquebot « Séquana », commandant Albony, de la Compagnie Sud-Atlantique, qui avait quitté Buenos-Ayres le 13 mars, est arrivé à Montevideo, les principaux ports du Brésil, Dakar, Las Palmas (Canaries), où le gros temps força le navire à se réfugier, et Lisbonne, et est entré en Gironde dimanche matin, à cinq heures. Après avoir attendu la marée pour monter à Bordeaux, il a accosté au poste n. 7, du quel Carnot dans la soirée.

CHRONIQUE MARITIME Arrivée du « Séquana » Le paquebot « Séquana », commandant Albony, de la Compagnie Sud-Atlantique, qui avait quitté Buenos-Ayres le 13 mars, est arrivé à Montevideo, les principaux ports du Brésil, Dakar, Las Palmas (Canaries), où le gros temps força le navire à se réfugier, et Lisbonne, et est entré en Gironde dimanche matin, à cinq heures. Après avoir attendu la marée pour monter à Bordeaux, il a accosté au poste n. 7, du quel Carnot dans la soirée.

tout à fait en faveur dans la grande République sud-américaine, où l'on suit avec un intérêt passionné les étapes glorieuses de notre lutte contre la barbarie germanique.

Dans les grands ports où la colonie allemande, toujours agissante, prend des allures hautes et conquérantes, il y a eu un mouvement d'opinion très hostile aux Germains. Ceux-ci, en effet, avaient en l'audace d'organiser des Sociétés de tir et de préparation militaire sous le fallacieux prétexte de constituer une garde nationale. Dans leurs sorties, ces Sociétés arboraient le drapeau allemand, et ce tact particulier ne fut pas, on le conçoit, du goût des Brésiliens. Une campagne active dirigée par M. Lourenço Albuquerque, ancien président du Sénat et membre du Parlement, ainsi qu'une Ligue anti-allemande, ont, par leur cision énergique, mis un frein à ces agissements.

On nous affirme, d'autre part, que nombre de maisons de commerce boches ont été boycottées.

ÉTAT CIVIL DÉCÈS DU 16 AVRIL Yvonne Hamelin, 24 ans, r. Hippolyte-Minier, 6. Pierrot Abaud, 42 ans, cours Balzac, 271. Raoul Arbouly, 47 ans, rue Jules-Perrens, 42. Alexandre Héron, 65 ans, rue Klauzac, 19. Veuve Thourout, 79 ans, r. Hériard-Dubreuilh.

Décès militaire Nguyen van Neuget, soldat au 1^{er} d'artillerie coloniale, rue Mondenard, 20.

Telutureria ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10 CONVOIS FUNEBRES du 17 avril Dans les paroisses : St-Martial : 7 h. 30, M. P. Arnaud, 271, cours Balzac. St-Seurin : 7 h. 45, Mme veuve Touret, rue Hériard-Dubreuilh, 22. — 10 h., M. Louis Biquet, salle d'attente.

Sacré-Cœur : 8 h. 45, Mlle Y. Lamelin, 2, rue Hippolyte-Minier. — 10 h. 30, M. J.-B. Arbouly, 43, rue Jules-Perrens. — 1 h. 45, M. A. Héron, 19, rue Klauzac. St-Pierre : 8 h. 45, Mme veuve J. Dufrès, 7, rue de la Verdé.

Convois militaires : 7 heures : M. A. Mesdach, hôpital temporaire n. 26, cours de Toulouse, 272. 7 h. 30 : M. R.-H. Chiboust, hôpital militaire, rue Saint-Nicolas.

Autres convois : 8 heures : M. A. Desprez, hôpital Saint-André. 10 heures : M. A. Boutang, hospice Pellegrin. 10 heures : Mme veuve R. Zimmermann, cours d'Espagne, 18.

1 heure : Mlle Pierre Dumer, hôpital St-André. 3 h. 30 : Mme veuve F. Singes, hospice Sainte-Agonie, chemin du Filis.

CONVOI FUNÈBRE M. J. Florigni, les retraités, les gardiens de la paix retraités et les anciens proposés sans emploi sont priés de se présenter à M. Ortille, chef du service des retraités ouvriers, 23, cours d'Alsace-Lorraine, le lundi 17 avril, de neuf heures à dix heures.

CONVOI FUNÈBRE. Les familles Thourout, Bernard et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mlle Jean-Chéri THOUROUT, leur mère, belle-mère et grand-mère, qui auront lieu le 17 avril 1915 en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. et Mme Marcel Pabannes, Mme G. Quentin, Mme Ed. de Cabannes, Mme M. d'Éaubonne et leurs enfants, les familles Boly, L. Paris, de Cabannes et Sausseau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mlle veuve Louis BIQUET, née Madeleine PILLOD-ARTHAUD, leur sœur, belle-sœur, nièce, cousine germaine, cousine et amie, qui auront lieu le lundi 17 courant en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE. M. et Mme Gérard Delfour, Mme Clotilde Menaut et son fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Mlle Ch. DELFOUR jeune, leur épouse, mère, belle-sœur, tante et alliée. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 11 avril, à l'église Saint-Bruno, où il sera dit une messe le 18 avril, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Lucien Rivet et ses fils, M. et Mme P. Rivet et leurs filles, M. et Mme J. Frontère et leurs enfants, docteur et Mme L.-O. Zoux, les familles Delor, Dupouy, Saunier, De Lage, Richard, Olivier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Lucien RIVET, Mitrailleur au 418^e, Mort au champ d'honneur le 25 février 1916, à l'âge de 32 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Albert Boisson et leur fils André, M. Léonce Boisson, Mme veuve Gaston Darbins et ses enfants, M. et Mme Pierre Boisson et leurs enfants, Mme veuve Lapeyre, les familles Bigé et Thouret, Painsou, Costes, Gauthier, Bonnet (de Sainte-Terre) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Jean-François BOISSON, Engagé volontaire au 18^e régiment d'infanterie, Mort pour la France le 25 janvier 1915, à l'âge de 19 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Albert Boisson et leur fils André, M. Léonce Boisson, Mme veuve Gaston Darbins et ses enfants, M. et Mme Pierre Boisson et leurs enfants, Mme veuve Lapeyre, les familles Bigé et Thouret, Painsou, Costes, Gauthier, Bonnet (de Sainte-Terre) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Jean-François BOISSON, Engagé volontaire au 18^e régiment d'infanterie, Mort pour la France le 25 janvier 1915, à l'âge de 19 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Albert Boisson et leur fils André, M. Léonce Boisson, Mme veuve Gaston Darbins et ses enfants, M. et Mme Pierre Boisson et leurs enfants, Mme veuve Lapeyre, les familles Bigé et Thouret, Painsou, Costes, Gauthier, Bonnet (de Sainte-Terre) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Jean-François BOISSON, Engagé volontaire au 18^e régiment d'infanterie, Mort pour la France le 25 janvier 1915, à l'âge de 19 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Albert Boisson et leur fils André, M. Léonce Boisson, Mme veuve Gaston Darbins et ses enfants, M. et Mme Pierre Boisson et leurs enfants, Mme veuve Lapeyre, les familles Bigé et Thouret, Painsou, Costes, Gauthier, Bonnet (de Sainte-Terre) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Jean-François BOISSON, Engagé volontaire au 18^e régiment d'infanterie, Mort pour la France le 25 janvier 1915, à l'âge de 19 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Albert Boisson et leur fils André, M. Léonce Boisson, Mme veuve Gaston Darbins et ses enfants, M. et Mme Pierre Boisson et leurs enfants, Mme veuve Lapeyre, les familles Bigé et Thouret, Painsou, Costes, Gauthier, Bonnet (de Sainte-Terre) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Jean-François BOISSON, Engagé volontaire au 18^e régiment d'infanterie, Mort pour la France le 25 janvier 1915, à l'âge de 19 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Lucien Larroque et sa fille, Mme Louise Saucès, M. et Mme Saucès et leurs enfants, M. et Mme Berdouès et leur fille, M. et Mme Lauriac et leurs enfants, Mme veuve Lavergne et ses enfants, M. et Mme Galouchar, M. et Mme Louis Olagnier et leurs enfants, Mme veuve Ducuing et ses enfants, les familles Saucès, Larroque, Navaron ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de L'Adjudant Lucien LARROQUE, Tué à l'ennemi le 6 mars 1916, et les informent qu'une messe sera dite le mercredi 19 avril, à neuf heures, à l'église de Bègles.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme Victor Roger et son fils, M. et Mme Durand, Mme Fernand Dondoc et ses enfants, M. et Mme Arrégat (d'Arachon) et leurs enfants, Mme veuve Schmidt ont la douleur de vous faire part du décès de M. VICTOR ROGER, Quartier-Maître mécanicien, Disparu dans le torpillage du « Renaudin », le 18 mars 1916, et vous informent qu'une messe sera dite le mardi 18 avril, à dix heures, à l'église du Bouscat.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve L. Elies et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Louis ELIES, et les informent qu'une messe sera dite le mardi 18 courant, à neuf heures et demie, dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes des Chartrons, pour le repos de son âme.

MALACEÏNE

Crème de toilette, très hygiénique, de parfum très fin, maintient la peau douce et fraîche. En vente partout. Prix : 1.10, 2.20, 3.30, suiv. grandeur.



MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

Montés en rade : Nordpol, st. norv., c. Knudsen, de Christiania. Leka, st. norv., c. Schjokkewig, de Newport. Sekana, st. fr., c. Albiouy, de la Plata et la ligne.

Mouillés sur rade : Luciline, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole). Lux, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole).

Mouillé sur rade : Lafayette, st. fr., c. Roch, de Bordeaux. Montent : French Prince, st. ang., c. X..., d'Amérique.

Aux appointements : Condé, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire. Alisabty, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Warnow, st. ang., c. X... Flandre, st. fr., c. X..., d'Angleterre.

Rade de montée : Laverock, st. ang., c. X... Dana, st. norv., c. X... Tormod, st. norv., c. X... Alkatérine, st. grec, c. X... Jeagersborg, st. dan., c. X... Dartmore, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Helma, st. norv., c. X... Ginja, st. norv., c. X... Refugio, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Rio-Sorokoba, st. ang., c. X..., d'Amérique. Gurly, st. norv., c. X... Bellago, st. norv., c. X...

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 16 Avril Bureau central météorologique de Paris Des pluies et des neiges sont tombées sur la nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 35^{mm} d'eau au ballon de Servance, 7 à Biarritz, 4 à Clermont-Ferrand, 3 à Belfort, 1 à Paris, à Bordeaux et à Pérignan. Ce matin, le temps est nuageux ou couvert. La température a baissé sur nos régions. Ce matin, le thermomètre marquait : 10° à Besançon, 1° à Paris et à Belfort, 3 à Clermont-Ferrand, 5 à Nantes, 6 à Calais et à Marseille, 8 à Bordeaux, 9 à Brest, à Madrid et à Biarritz, 14 à Alger, 15 à Lisbonne. En France, un temps nuageux et brumeux est probable, avec hausse de la température. Les pluies vont reprendre vers le littoral de la Manche.

Je ne fume que le NIL

PRODUITS RÉSINEUX Essence de Turpentine, Londres, 15 avril, 47 sh. 1/4; mai-juin, 47 sh. 1/4; juillet-août, 46 sh. 3/4; septembre-décembre, 46 sh. 3/4. Résine, — Disponible, 21 sh. 3 d.

SPECTACLES

LUNDI 17 AVRIL APOLLO-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 : la revue « Et après ? », avec Viltbert et la troupe du M^{me} Rasini.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

Les Permissions agricoles et les Engagés de la Classe 1917

Paris, 16 avril. — Nous avons dit que le ministre de la guerre, par un télégramme du 9 avril, avait décidé d'accorder : 1. Des permissions agricoles à tous les agriculteurs de la classe 1917, et aux instructeurs de cette classe qui exercent les professions agricoles.

2. Des permissions de huit jours aux soldats non agrégés de la classe 1917. Par un nouveau télégramme à la date du 16 avril, le ministre vient d. décider que les dispositions ci-dessus sont applicables aux engagés volontaires de la classe 1917.

Les Accidents du Travail dans les Usines de Munitions

Paris, 16 avril. — La loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail est-elle applicable aux ouvriers mobilisés mis par l'Etat à la disposition des industriels privés travaillant pour le compte du ministère de la guerre, à la fabrication des munitions ? La question était posée hier aux juges de la Seine par un patron, M. Giraud, de Boulogne-Billancourt, appelant d'un jugement du juge de paix qui à raison d'un accident arrivé à un ouvrier mobilisé dans l'usine, a condamné M. Giraud à payer à celui-ci le demi-salaire. Un ouvrier, disait en substance M. Giraud, mis ainsi à la disposition d'un chef d'entreprise dans l'intérêt de la défense nationale ne se trouve pas dans la situation ordinaire faite aux ouvriers civils par le contrat de travail, notamment au point de vue de la liberté de l'embauchage, de la faculté de résiliation du contrat et de la taxation du salaire par ses inspecteurs du ministère de la guerre. Par suite, la loi du 9 avril 1898 ne saurait être appliquée.

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Quelle singulière rencontre! Comme l'arrivait au passage à niveau qui se trouve à mi-chemin de la « villa des Iris » et de la gare, j'ai vu, arrêtée devant la barrière fermée, une petite charrette anglaise, basse et élégante, sur laquelle une jeune femme maitrisait, avec beaucoup de désinvolture, un cheval impatient auprès duquel se tenait un domestique en livrée. J'ai regardé, on me regardait, et, comme je n'étais plus qu'à trois pas, une double exclamation s'éleva.

— Balesme; à vingt kilomètres d'Ornans. — Oul, c'est cela... Je me souviens très bien, maintenant, Châtelaine, n'est-ce pas? — Si l'on veut... Mais toi? — Moi, je suis depuis trois mois en garnison à Villefort. — Comment! tu es mariée? — Un éclat de rire. — Mais oui, ma chère, je suis mariée, ne t'en désole pas... Pas toi?... Non!... Essayes-tu de bien vite; tu m'en donneras des nouvelles. — Pincement des lèvres; sourire des yeux; reprise de dignité à la pensée du labyrinthe dans sa correction britannique. — Mon mari fait en ce moment les grandes manœuvres. — Et tu promènes ton veuvage? — C'est-à-dire mon ennui. Mais quelle bonne fortune de l'avoir rencontré! Nous ne nous étions plus vus depuis le mariage de mon cousin. — C'est mal... Nous nous aimions bien, cependant, mais voilà... la vie vous prend...

blé; ses naseaux frémissaient; son pied droit se levait pour un piaffement rageur à la fois et très noble. Peu à peu il s'est calmé. On a ouvert la barrière. — Monte, m'a dit Marguerite. Je te conduirai jusqu'à la gare, où nous causerons en attendant ton train. — L'estime, j'ai grimé près d'elle. — Et à présent, a-t-elle repris, embrassons-nous. Je ne suis pas descendue, parce que le moment était critique. Saphir protesta avec véhémence contre ces monstres à vapeur, qu'il trouve laids et avec lesquels il est humilié de ne pouvoir lutter de vitesse. Ne crains rien, a-t-elle dit, il est doux comme un agneau. — Nous avons fait, en charrette, les cent mètres qui nous séparaient de la gare. Marguerite a confié les rênes au domestique. Nous sommes descendues et, longuement, nous avons causé en nous promenant sur la voie. — Mon amie allait jusqu'à Ornans en voiture. J'ai emporté la promesse qu'avant le retour de son mari qui doit, après les manœuvres, faire une fugue d'une semaine chez un camarade, elle viendrait passer quelques jours avec moi. Mes parents lui adresseront leur invitation pour la forme. Ils seront enchantés de me procurer cette distraction, et Marguerite recevra chez nous l'hospitalité habituelle, c'est-à-dire une hospitalité toute écossaise. — Rencontre inattendue et faux-bond de la rencontre prévue. Mon mécanicien aurait-il changé de service? Après tout, que m'importe? — N'est-ce pas une singulière fantaisie que de tenir le journal d'une vie aussi monotone que la mienne? Ce que j'ai à noter n'est-il pas toujours désespérément uniforme? Je me sens aussi peu d'attrait pour consigner

tel mes menues besognes quotidiennes que pour les accomplir. Ce n'est certes pas que je rente ces petits devoirs qui font partie de la mission vraie de la femme répandue autour d'elle toute la somme de bien-être possible et par son industrie, par ses soins, rendre agréable et confortable le foyer où se groupe la famille. Mais, l'estime que ce la seul ne suffit pas, et qu'un heureux mélange d'utile et d'agréable est aussi nécessaire à la vie morale que la variété des aliments au bon fonctionnement de l'estomac. C'est peut-être pour cela que mes leçons de peinture ont pris tout de suite une telle importance. J'y pense avant, j'y pense après. Sans doute, le travail m'intéresse, mais c'est surtout la société de madame Saint-Clet qui me ravit. Nous nous passionnons pour les mêmes sujets, notre esprit glisse sur la même pente. Comme c'est bizarre, ces affinités desquelles naît la sympathie et qui font, d'inconnues de la veille, des amies de demain.

c'était « le Gaulois » après la note grave, la note chère. Un mécanicien, un vrai, avait acheté le journal radical à un sou de la rétro. — En portant machinalement la main à ma robe, je me suis aperçue que le n'avais plus mon épingle. Après l'avoir cherchée sur mes genoux autour de moi, je me suis levée pour explorer le wagon. — Vous avez perdu quelque chose, Mademoiselle? — Mon compagnon de route était debout, à mes côtés. — Oui, Monsieur; mon épingle de cravate. — Peut-être a-t-elle roulé sous la banquette. — Il a allumé une allumette et s'est baissé pour regarder. C'est étonnant quelle souplesse, quelle harmonie et quelle élégance il y a en lui jusque dans les mouvements les plus disgracieux d'ordinaire. — Je vois quelque chose qui brille. — En disant cela, il allongea le bras, ramenant mon épingle, se relevait et me la tendait. — Merci, Monsieur. — Il n'a pas répondu par l'inévitable: « A votre service », auquel on ne manque jamais ici dans la classe ouvrière, mais il m'a dit simplement: — C'est un bijou russe. — Sans valeur. Je l'ai acheté au pavillon de l'Exposition. — Vous connaissez Paris, Mademoiselle? — Pour y avoir passé trois hivers. Maintenant, c'est fini; je vis tout à fait en campagne.

(A suivre)

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 16 avril. La situation du vignoble est assez bonne, et si, dans certaines parties, il se traduit des plaintes sérieuses, il faut reconnaître que dans beaucoup d'autres la confiance existe, et qu'avec beaucoup de courage on défendra la récolte future. La température a été clémente jusqu'à ce jour; les alternatives de grâles et de soleils ne peuvent encore être nuisibles, et ils nous maintiennent des vents qui éloignent toute crainte de gèles. Au point de vue affaires, c'est le calme qui continue, et si quelques petits lots sont encore déplacés, c'est en bien minime partie; il faut compter encore une quinzaine de grand calme et après nous ne pourrions avoir qu'une activité relative, car il manque le principal agent de cette activité: la marchandise à la propriété.

de son correspondant de la Charente-Inférieure: « De Gémouac: Après quelques belles journées printanières, la pluie avec accompagnement de violent vent du nord nous était revenue, nous donnant l'impression d'une semaine de décembre. Les bourgeois commentent la gelée et seraient sur bien des points détruits par la gelée si elle survenait. Le commerce prend livraison des quelques vins achetés, il y a plusieurs jours, et non livrés par suite du manque de matériel et des exigences des commissions de ravitaillement, qui ont réquisitionné les fûts et réservoirs adressés aux acheteurs. Par suite de la hausse toujours croissante de l'alcool, le prix de 300 fr. l'hectolitre pour les eaux-de-vie 1914, que nous laissons entrevoir il y a un mois, est aujourd'hui couramment offert aux rares détenteurs. L'approvisionnement en sulfate de cuivre précède la propriété; les fournisseurs habituels de notre Syndicat, qui devaient nous livrer à 130 fr., déclarent ne pouvoir s'approvisionner eux-mêmes. »

Dans la « Revue vinicole » sur les sorties du mois de mars: « L'« Officiel » publie au moment où nous mettons sous presse le mouvement mensuel des vins. Les quantités de vins sorties des chais des récoltants en mars se chiffrent par 1.671,841 hectos pour la France et 425,100 hectos pour l'Algérie se subdivisant ainsi: Alger, 268.759; Constantine, 61.411; Oran, 96.000. Les quantités de vins sorties des chais des récoltants depuis l'ouverture de la campagne s'élevaient, en conséquence, à 14,550,517 hectos, plus 3,971,620 hectos pour l'Algérie. Les quantités de vins soumises au droit de circulation en mars ont été de 2,301,370 hectos, et 18,551,047 hectos depuis l'ouverture de la campagne (Algérie non comprise). Les chiffres algériens sont pas publiés encore. Le stock commercial est de 9,556,062 hectos pour la France et 516,910 hectos pour l'Algérie. »

durant la semaine écoulée, il résulte qu'on a pratiqué les prix de 68 à 73 fr. l'hectolitre. — La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins: Alcools 3/6 de marc, 96° de 285 à 290 fr.; 3/6 de vin, 80° de 300 à 305 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52° de 185 fr., le tout l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus. Vins rouges: de 67 à 72 fr., selon degré, qualité et conditions. Vins rosés: de 66 à 69 fr. Vins blancs: de 68 à 73 fr. L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus. — ALCOOLS SUR PLACE Alcools d'Industrie. — Le disponible pour les alcools étrangers est coté de 290 à 310 fr., droits de douane acquittés. La marchandise manque totalement à cause de la réquisition des stocks. Taxe de fabrication. — 2 fr. 50 par hectolitre d'alcool pur.

Rhums Navire attendu. — « Hermine ». Il n'y a pas de vendeurs de rhums de nos colonies. Réquisition. — Le service du ravitaillement a reçu ordre de réquisitionner la plus grande partie du chargement de rhum arrivé par steamer « Mont-Ventoux ». Jusqu'à nouvel avis, la réquisition s'exercera sur les arrivages suivants: Rhum Demerara. — Cours de 305 à 400 fr. l'hectolitre logé, degré tel quel, non dédouané. Rhum Jamaïque. — Cours de 315 à 400 fr. l'hectolitre logé, degré tel quel, non dédouané. Stock des rhums en douane au 31 mars 1916: Martinique, 983 hectos; Guadeloupe, 3 hectos; divers, 171 hectos. Ensemble, 1,157 hectolitres contre 2,457 l'an dernier. — Employer l'Anti-Mildew américain. « Yankee ». Concessionnaire H. K. Kat 124, q. d. Chartrons, Bordx.

MAISON J. MAURIN HUIT MAISONS DE VENTE A BORDEAUX LA MIEUX ASSORTIE -- LE MEILLEUR MARCHÉ

MAXWELL AUTO prévient sa nombreuse clientèle que son agent exclusif est M. Henri DITZ, garage et atelier, 110, rue Saint-Séverin, Bordeaux, où elle trouvera un modèle de démonstration.

606 VOIES URINAIRES. — LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann. rue Vital-Carles 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

80 VIN EXTRA n° 23, r. Perronneil 80 VIN VIEUX BORDEAUX à V. en fûts et en bouteilles. Adr. J. J.

CIDRE de NORMANDIE PUR Jus EXTRA. G. R. LOWBARD, Bordx 23

1,500 Barriques vides UN VIN A VENDRE S'adresser 7, rue de Saget, 7.

ON ACHÈTE tous meubles, fonds de magasins, bicyclette, etc. MASSEZ, cours de Cicé, 26, Bdx.

MEUBLES D'OCCASION Chambre, milieu, Salles à Manger, Salons BAYLÉ, 43, cours d'Albret.

AV. torpédo Cl. Bayard 4 HP. 1914, état neuf, 104 HP. Ecor. Blanc, rue Pelleport, 290.

LOCATION machines à écrire par toutes marques depuis 10 fr. par mois, 52, allées Tourny.

ALOUEZ restaurant-comestible, beau magasin, bien placé, conditions 2 à 3 h., 30, Ch.-Rouge, 36.

A louer à Caudéran, 47, chemin des Orangers, 4 ou 5 pièces meublées dans villa bien ombragée. S'y adresser.

Gd LOCAL avec magasin de commerce accessoires automobiles. CAPELLI, poste restante Bordx.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 17 avril 1916

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAS LES MASQUES!

— Eh bien! dit Brettecourt, il me semblait que le voyais mon cher ami Jean de Villepreux! — Après la campagne d'Italie, je continuai mon métier de soldat, mais lui revint auprès de sa mère et se consacra de nouveau à elle. Et elle se préparait à lui faire épouser mademoiselle de Persant, quand un malheur irréparable... Jusque-là, Brettecourt avait parlé assez posément, il était presque maître de lui. Mais, au souvenir de la mort de Jean de Villepreux, son courage l'abandonna, sa voix devint toute tremblante. — Un jour, poursuivit-il interrompu par des hoquets, je revenais d'Afrique... Ma première visite avait été naturellement pour les Villepreux, je ne trouvais pas mon ami chez lui... il était à son Cercle... Je l'y rejoignis, et nous y passâmes ensemble quelques heures particulièrement émouvantes; car Jean de Villepreux avait une confiance extrêmement délicate à me faire... Et, après notre déjeuner, on vint le chercher pour sa leçon d'armes... Je lui proposai de faire un assaut avec lui... Ah! mon Dieu! mon Dieu! donnez-moi la force d'achever! Jean, stupéfait par l'émotion de Brettecourt, s'était précipité vers lui et lui prenait la main: — Mais qu'avez-vous, général? Calmez-vous... — Par un hasard abominable, mon épée se démouchea soudain... Le masque de Jean était usé... Et lui tomba... J'avais... j'avais tué mon ami, mon frère d'armes... Maintenant, Brettecourt pleurait comme un enfant, et Jean le consolait, le pressait contre lui et lui disait tendrement: — Que je comprends vos tristesses... et votre émotion quand vous m'avez rencontré... puis votre bonté! Ah! que j'aurais voulu savoir alors!... J'aurais été un enfant pour vous, j'aurais inventé des consolations... — Vous avez fait tout cela sans savoir, Jean; et cela à mieux valu peut-être. Avant la mort, je trouvais qu'elle ne venait pas me prendre assez vite... Et, tout d'un coup, j'ai songé à vivre, à me dévouer à vous, comme je me serais dévoué à... Brettecourt allait dire: « A l'enfant de Jean de Villepreux... » Mais il n'en eut pas encore la force, et il dit simplement: — A mon ami de Villepreux, et à tous les siens. Mon dévouement, hélas! ne leur a pas servi à grand chose, de moins jusqu'à ce jour... La marquise oublia, avec une sublime bonté, le mal que je lui avais fait; et, pendant quelques années, elle me permit de lui écrire; puis, soudain, je reçus une lettre d'Honoré me priant de cesser toutes relations avec sa mère; la vue seule de relations avec sa mère, de ces crises terribles... Je me résignai à épouser la jeune fille qui était destinée à son frère... — La mère de mademoiselle Henriette? — Oui; et ce nouveau marquis de Villepreux se conduisit indignement... Jean faillit interrompre Brettecourt. — Ecoutez-moi dit celui-ci avec autorité: Je dois vous parler en toute franchise. Honoré était joueur, jouisseur, sans scrupules, un homme indigne, la vue seule de relations avec sa mère, de ces crises terribles... Je ne pouvais vous l'imaginer. Il commença par qu'il n'était pas une femme, puis sa mère, et, sans l'énergie de la vieille marquise, les dames de Villepreux seraient réduites au jourd'hui à la dernière misère. Elle a pu sauver du naufrage de très modestes capi-

CONVOGATION D'ACTIONNAIRES

SOCIÉTÉ NOUVELLE DU CAFÉ DE BORDEAUX ANONYME Au capital de 1,000,000 de francs. Siège social: 4 et 5, pl. Comédie.

Les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale ordinaire pour le lundi 8 mai 1916, à 14 heures, au siège social.

ORDRE DU JOUR: 1° Rapport du Conseil d'administration et des Commissaires des comptes sur l'exercice 1915; 2° Approbation des comptes et quitus aux administrateurs; 3° Répartition du solde bénéficiaire et fixation des dividendes; 4° Election de deux Commissaires des comptes. Ont le droit de prendre part à l'Assemblée générale ordinaire les propriétaires de vingt-cinq actions formées conformément à la loi qui auront déposé au siège social, cinq jours au moins avant l'Assemblée, ces titres ou un mandat de dépôt de ces titres dans l'une des banques de Bordeaux. Le Président du Conseil d'Administration.

MEUBLES D'OCCASION Chambre, milieu, Salles à Manger, Salons BAYLÉ, 43, cours d'Albret.

AV. torpédo Cl. Bayard 4 HP. 1914, état neuf, 104 HP. Ecor. Blanc, rue Pelleport, 290.

LOCATION machines à écrire par toutes marques depuis 10 fr. par mois, 52, allées Tourny.

ALOUEZ restaurant-comestible, beau magasin, bien placé, conditions 2 à 3 h., 30, Ch.-Rouge, 36.

A louer à Caudéran, 47, chemin des Orangers, 4 ou 5 pièces meublées dans villa bien ombragée. S'y adresser.

Gd LOCAL avec magasin de commerce accessoires automobiles. CAPELLI, poste restante Bordx.

HOTEL DES VENTES

7, rue Voltaire, 7

VENTE APRES DÉCÈS

Par le ministère de M^e J. DUGUIT

Commissaire-Priseur à Bordeaux Mardi 18 et Mercredi 19 avril 1916, à une heure, il sera vendus UN BON MOBILIER

Consistant en Salon st. L. XIV, salle à manger st. Henri, un nœud de table, chaise à coussin, piano droit, sièges, belles glaces, bons tableaux, gravures anciennes, garnitures de cheminée et de foyer, bronzes de Meublé et autres, suspensions, lustre bronze doré, meubles de fantaisie, vaisselle, verrerie, faïences et porcelaines anciennes, nombreux bibelots, ustensiles de cuisine, couteils, linge de ménage, vestiaire de dame, etc. Vins vieux en bouteilles. Roulez, argenterie, bijoux, dont plusieurs ornés de brillants. Au comptant, 5 % en sus. Exposition lundi 17 mars 1916.

CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

Teluterie, 3, r. Lescaze, Bdx Usine LA FAYE, (Tél. 13-77) 11, rue de la Gare, Bdx en pièces détachées, machines à coudre, linge, etc.

ALLO. Réparations toutes machines à coudre, à écrire, à caler, par mécanicien spécialiste, px mod. Inter-Office, 52, all. Tourny.

BON MANŒUVRE parlant espagnol demandé pour être chef d'équipe travaux de rassem. S'adresser à M. Gaudier, 55, 67.

MORUES 1er CHOIX, petits pois sous, 125 fr. les 400 kilos. S'adresser à M. Dubau, 61, quai Bourgoigne, A. Dubau.

Les Vêtements du GRAND BON MARCHÉ Leur Chle - Leurs Prix 21, rue Sainte-Catherine

Bureau des Domaines de Bordeaux

102, r. Ste-Catherine, Bordeaux.

VENTE de Sacs vides et de Boissons à Sucre

Le jeudi 27 avril 1916, à 14 heures, dans la cour des Magasins sur vivres de la Marine, 1, rue Achard, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines, à la vente aux enchères, en plusieurs lots, de: 150,000 sacs vides et de 313 boucauts à sucre. Au comptant, 5 % en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAIL.

TRÈS BONNE OCCASION A VENDRE AUTO DARRACQ 2 HP, 2 cylindres, 4 places, pouvant se transformer en petit camion. Prix 1,500 fr. S'ad. Bur. J.

Vente en Gros pour Buraliste, Mercier, Forain, Bazar Prix défiant toute concurrence. — Maison française, MAIGRE, 25, rue des Ayres, Bx.

A VENDRE 260 mètres toile en bois, 0 fr. 50 le mètre. — GAGNIER, à Montendre (Ch.-Inf.).

OGC. 27, cours de Cicé, coffres forts, comptoir parisien.

Marchandises, stocks avantagés, achetez compt. Ec. off. Davat, Havas.

A SAISIR, c. déc. débit à Limoges Aff. 25,000. Prix 1,000. Léonard, r. du 7e-Mobles, 6 bis, L.

BICYCLETTE dame à vendre. — 21, c. d'Albret.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES Pâques et Muguet Superbe assortiment, Mes Lemire, Escaiff sur. Gros et demi-gros. 273, r. Ste-Catherine, Bordeaux.

MAXWELL AUTO Livraison immédiate de Voitures Torpedo 5 places toutes équipées. DEMARRAGE ET ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUES Foulcher, 23, rue de Marseille, Bordeaux

FOURNITURES pour USINES GRASSES, AMIANTE, DESINCROUSTANTS, CAOUTCHOUC, COURROIES, CALORIFUGES, etc. Adrien PADIRAS, 9, place Bourgoigne, Bordeaux

606 ECOULEMENTS 10 rue Margaux, 10 BORDEAUX

TENTES BACHES VENTE - LOCATION Joachim, 19, rue des Paires, Bx. Tél. 32-13

LEÇONS AUTO BURIGALASSE, 190, r. Judaïque, Bx

A VENDRE camion automobile 2000 fr. aff. à titre de charge utile 6 tonnes bon état. Ec. Lion, Havas

PHARMACIE On demande campagne Midi, prêt apr. guér. acheter officine faisant 18 à 20,000 fr. aff. à titre de charge utile 6 tonnes bon état. Ec. Lion, Havas.

ON DEMANDE un CHAUFFEUR de Périgueux, 24, c. Espagne

CHARRETTE A VENDRE Joachim, 19, r. d. Faures. Tél. 32-13

AUXILIAIRE c. 95, à la région, dem. perm. 18e région, train ou artillerie Bordx. Ad. J.

HUITRES fraîches d'Arcachon, expédiées directes par le producteur 100 très grosses, 1 fr. 75; moyennes, 1 fr. 75, 1 fr. 75 franco contre mandat d'avance, dressé à M. B. IVON, 4, r. Teste (Gironde).

HOMME CONFIANCE, sérieux, m. r. références, dem. emploi surveillant, encaisseur, gardien, etc. S'adresser M. Duluc, 224, rue de Saint-Genès, Bordeaux.

Qui l'aurait entraîné? essaya de dire Jean.

— Oh! nous ne devons pas nous faire d'illusion; il ne valait pas mieux qu'eux. Et il a fondé une soi-disant compagnie de réassurances, qui, sous une allure à peu près honnête, n'était qu'une vaste escroquerie... — Mon Dieu! mon Dieu! baïbuth! Jean. Mais cet homme est donc capable de tout? — Oui, de tout! déclara Marie, parlant pour la première fois. Et nous avons voulu, mon enfant, que tu saches bien toute la vérité! C'est à toi de décider de notre conduite: tu ne dois le faire qu'en toute connaissance de cause.

— Voici sa dernière infamie, reprit Brettecourt: il se sent perdu; sa compagnie de réassurances est à la veille de faire faillite, ses anciens créanciers à qui il avait pu, grâce à cette nouvelle affaire, distribuer quelques acomptes, montrent les dents; il suffit d'une seule plainte pour que le marquis de Villepreux passe en police correctionnelle... Pour se sauver il n'hésite pas à sacrifier son fils. Et son fils, par dévouement filial, se laisse sacrifier. Frédéric aime passionnément, malgré des dissentiments assez ridicules, la fille de maître Florentin... — Qui je sais, dit Jean Renaud souriant mélancoliquement à la pensée de Louison. — Eh bien! Frédéric consent à épouser une Américaine, une mademoiselle Dickson — qu'il n'aimera jamais — parce que le père de cette Américaine, quelque aventurier évidemment, va désagréger la situation du marquis. On a vu souvent des gentilshommes vendre leur nom pour redorer leur blason; ici, c'est un fils qui se vend pour sauver l'honneur de son père!

(A suivre)